



HAL
open science

Notes sur Chelus Fimbriata

F. Bourlière

► **To cite this version:**

F. Bourlière. Notes sur Chelus Fimbriata. Revue d'Écologie (La Terre et La Vie) , 1950, 4, pp.219-222. <hal-03532046>

HAL Id: hal-03532046

<https://hal.science/hal-03532046v1>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

NOTES SUR *CHELUS FIMBRIATA*

par F. BOURLIÈRE

Chelus fimbriata est une curieuse Tortue d'eau douce habitant les rivières et les marécages du nord du Brésil et des Guyanes. Plus connue sous le nom de Tortue mata-mata, cet étrange animal a fait l'objet de bien peu d'observations, bien que son aspect inhabituel ait depuis longtemps intrigué les naturalistes.

Sa tête aplatie et triangulaire se termine en avant par un museau tubulé à l'extrémité duquel s'ouvrent les narines; cet appendice surmonte une large bouche, fortement musclée, au-dessus de laquelle s'ouvrent deux petits yeux. Le cou, très long et également aplati, n'est jamais « rentré » complètement sous la carapace, mais replié latéralement d'un côté ou d'un autre. La peau de la tête et du cou n'est pas lisse ou simplement plissée; elle forme de très nombreuses excroissances cutanées, plus ou moins frangées et qui, flottant dans l'eau, font penser aux lambeaux se détachant de l'épiderme d'un animal en mue. Certaines de ces excroissances sont mobiles, en particulier les deux petits appendices vermiformes qui font saillie à la partie antérieure du menton; ces mouvements (très lents) sont indépendants de ceux des mâchoires (très brusques) et s'observent même chez un sujet parfaitement immobile, flottant passivement dans l'eau calme, comme j'ai pu m'en rendre compte à plusieurs reprises. La plupart des « lambeaux cutanés » paraissent cependant complètement passifs. La couleur de la peau est d'un brun plus ou moins sombre avec quelques touches jaunâtres ou verdâtres. L'ensemble ressemble à s'y méprendre à une branche moussue pourrissant lentement dans l'eau d'un marécage; cette illusion est encore renforcée par l'aspect de la carapace, très irrégulière et recouverte d'une pellicule d'algues vertes qui complète l'homotypie et l'homochromie de l'animal.

Aucune observation sur les mœurs de la Matamata dans son pays d'origine ne paraît avoir été faite. Gadow indique qu'elle vit dans l'eau, guettant les poissons, les gre-

nouilles ou les tétards qui « sont attirés par les mouvements de ses excroissances cutanées ». Cott, citant Ditmars, émet également l'hypothèse que ses appendices cutanés vermiformes lui servent à attirer Batraciens et Poissons.

Bien que la Matamata soit assez fréquemment maintenue en captivité, il ne semble pas qu'on en ait profité pour vérifier le bien fondé de ces suppositions. Heinroth a cependant publié une courte note sur les spécimens qu'il a observés au parc zoologique de Berlin. Une vieille femelle, de 70 centimètres de longueur totale, en captivité depuis 20 ans, était nourrie de petites ablettes (*Alburnus lucidus*) vivantes qu'elle happait au passage avec la rapidité de l'éclair. Cette femelle fut mise en présence d'un mâle avec lequel elle s'accoupla pendant la nuit; elle pondit à plusieurs reprises des œufs parfaitement sphériques, de 4 centimètres de diamètre, dont deux donnèrent naissance à des petits, respectivement après 10 mois, 4 jours et 9 mois, 6 jours. Les jeunes pesaient 25 grammes à l'éclosion et s'alimentèrent seuls au bout de quelques jours. Leur peau était très multicolore et ils présentaient, à leur face inférieure, des taches rouges rayonnantes.

J'ai eu la bonne fortune d'observer pendant deux mois en captivité un individu adulte qui m'a été aimablement envoyé de Guyane française par le Docteur E. de Fautereau Vassel. Cette Matamata avait été récoltée à l'île de Cayenne « dans un terrain dont il serait difficile de dire si c'est l'eau, la terre ou un marécage... Au moment de la capture c'était un marécage et il n'y avait aucune eau claire ni courante à proximité. » Maintenu en captivité à Saint-Laurent-de-Maroni, elle passait sa vie nocturne au sec dans la basse-cour où elle se déplaçait quelque peu et la journée, immobile, dans un bassin.

Arrivée à Paris en juin elle fut mise dans un aquarium à eau non courante, maintenue à la température de 25 degrés. Dans ces conditions elle reprit immédiatement son activité, après six mois de jeûne et un voyage d'un mois, au sec dans une caisse. Très rapidement elle commença à se nourrir d'elle-même. Immobile à 15 ou 20 centimètres sous la surface de l'eau, elle happait, la bouche brusquement ouverte et sans aucune détente du cou, les vairons qui passaient à sa portée. Les poissons étaient entraînés par aspiration dans la cavité buccale et rapidement déglutis. Aussitôt après, la Matamata retrouvait son immobilité coutumière. De temps à autre la tête était remontée en surface et l'animal aspirait de l'air par les narines ou avec la bouche entr'ouverte, puis revenait sur le fond. Les plongées étaient toujours très longues; j'ai, par

exemple, noté le 28 juin une plongée ayant duré 56 minutes. Ces observations confirment celles d'Heinroth et semblent bien indiquer que *Chelus fimbriata* ne chasse pas ses proies de façon active mais se met à l'affût sur le fond et aspire les poissons qui passent à sa portée.

J'ai également noté un fait curieux qui vient à l'appui de cette façon de voir : *les poissons mis dans l'aquarium, loin d'être effrayés par la Matamata, sont attirés par elle.* Je n'ai jamais vu aucun Vairon ni aucun Goujon attiré par les deux appendices vermiformes mobiles et vaguement rosés du menton, comme le supposent Gadow et Cott. Par contre j'ai été frappé par l'attirance que présentaient la peau et la carapace pour ces poissons. Aussitôt dans l'aquarium ils allaient mordiller la peau du cou, le pourtour de la tête et les algues revêtant la carapace. L'attrait était si grand qu'il m'est arrivé plusieurs fois, en sortant la Tortue de l'eau, de trouver des Vairons réfugiés à la racine des membres. Ce n'est que lorsqu'un des Poissons passait par hasard près de la boucle de la Matamata que celle-ci l'aspirait bruyamment. La mort accidentelle de ma Tortue ne m'a pas permis de compléter ces observations, mais on peut se demander si les algues microscopiques qui doivent prospérer sur la peau comme sur la carapace de cet animal, ne sont pas à l'origine de ce phénomène. Il est également possible que la peau de *Chelus fimbriata* possède un « pouvoir attractif » spécial ou bien que sa desquamation plus ou moins continue attire poissons et têtards. Le problème reste à résoudre, mais il est néanmoins frappant de constater dans cette espèce l'association d'un comportement alimentaire bien spécial avec des particularités morphologiques non moins « hors série ».

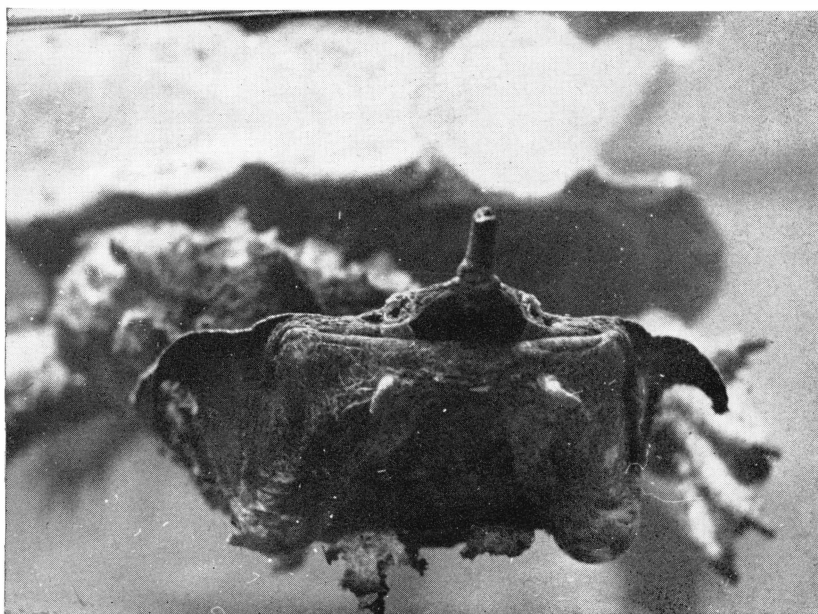
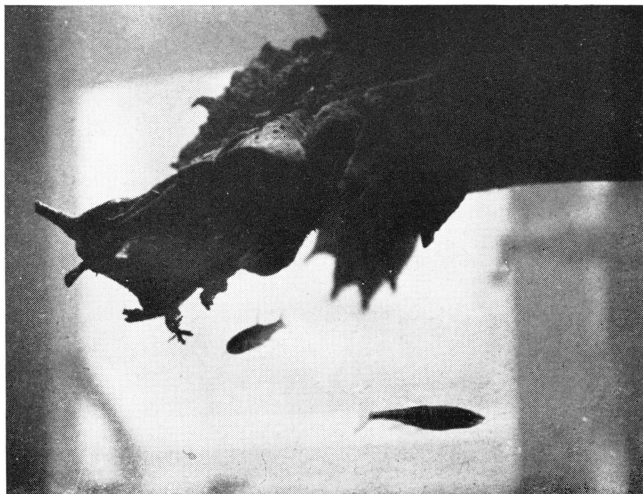
AUTEURS CITÉS

- COTT H. B. (1940). *Adaptative coloration in animals*. London.
GADOW H. (1901). *Amphibia and Reptiles*. Cambridge natural history, vol. 8.
HEINROTH O. (1943). Geglückte Zucht der Matamata (*Chelus fimbriatus*) (Schneider) in Berliner Aquarium. *Zool. Garten*, vol. 15, pp. 251-254.

LÉGENDE DE LA PLANCHE D

En bas : la tête, vue de face, de la tortue *Chelus fimbriata*.

En haut : L'extrémité antérieure de la tortue flottant entre deux eaux, avec des vairons en-dessous d'elle.



Le Charles, phot.-imp.

Clichés Bourlière.

Chelus fimbriata